

nature paraissait y avoir accumulé tous ses trésors souterrains, car sur le sol brillèrent des gemmes enchâssées dans les fissures des pierres, et la voûte imposante était poudrée d'étoiles de quartz hyalin, d'améthystes et de chrysoprases.

« Nous nous reposerons ici, mademoiselle, dit Bouscamous, car nous devons y attendre l'accomplissement de certains événements que je vais avoir l'honneur de vous faire connaître. »

CHAPITRE II

LES EXPLICATIONS ET LES SOUVENIRS DE BOUSCAMOUS. UNE CAISSE EN BOIS DE ROSE.

Bouscamous, ayant installé aussi confortablement que possible sa jeune maîtresse dans la Mosquée, commença ainsi :

« C'était la nuit dernière, car les événements qui nous ont amenés ici se sont succédé avec une étonnante rapidité... M. le baron de Lucel était parti, et vous étiez retirée dans vos appartements. Le comte de Bralles, mon noble seigneur, fit appeler devant lui tous ses gens :

« — J'ai besoin, leur dit-il, de votre dévouement à tous. Que ceux qui hésiteraient à me sacrifier leur vie ou leur liberté se retirent, il est encore temps pour eux de quitter le château sains et saufs. »

« Mademoiselle, personne ne bougea, car la bonté de notre maître nous a voués à lui corps et âme.

— Corps et âme?

— Corps et âme! affirma Bouscamous; puis il reprit son récit...

« — Mon devoir m'appelle au village, » continua Mon-

seigneur... J'hésite... à vous répéter, mademoiselle... l'aveu qu'il nous fit des menaces suspendues sur sa tête... mais...

— Je n'ignore rien, Bouscamous, prononça lentement Roberte.

— Hélas, mademoiselle! Dieu n'a voulu sans doute que soumettre monseigneur à une épreuve; le comte de Bralles est trop puissant pour que l'on touche à un seul cheveu de sa tête... et, comme il nous le disait, Dieu, le Dieu juste qui récompense toujours la vertu, ne peut être pour ses ennemis. »

Bouscamous parlait avec un accent persuasif et semblait avoir tant de confiance dans l'avenir, qu'il réussit à faire naître chez celle qui l'écoutait et suivait ses grands gestes une lueur d'espérance.

L'espérance n'est-elle pas une fleur qui s'épanouit sur les ruines qu'accumulent les plus sombres désespoirs?

« Cependant, dit Roberte, après un moment de réflexion, mon père a été fait prisonnier avec le pasteur Léger.

— C'est vrai, mademoiselle, répondit Bouscamous, puisque vous l'avez vu marcher en tête de ses vassaux enchaînés qu'il n'a pas voulu abandonner. Mais il nous a dit d'avoir confiance, quoi qu'il arrive... même s'il était fait prisonnier.

— Il l'a dit?

— Il l'a commandé, et, prévoyant sans doute ce qui s'est passé, il a donné des ordres pour qu'en pareil cas son château fût évacué et livré aux soldats du Roi.

« — Je ne veux pas, nous déclara-t-il, que le comte de Bralles puisse être considéré comme un sujet

« rebelle; » puis il ajouta : « Plusieurs d'entre vous sont catholiques, apostoliques et romains?... »

« Huit des serviteurs présents, parmi lesquels j'étais, firent le signe de la croix.

« — C'est à vous, termina Monseigneur, en s'adressant à nous, que je remets mon château pour que vous en ouvriez les portes aux dragons de Sa Majesté lorsque vous en serez sommés. Puisque vous êtes catholiques, que vous pratiquez bien, vous n'avez rien à craindre. Veillez seulement à exécuter scrupuleusement mes ordres. — Adieu! vous avez bien compris! — Allez! » Et il nous congédia d'un geste.

« Nous nous retirâmes tous les huit, et monseigneur resta seul avec les autres serviteurs qui suivaient sa religion. A ceux-là il donna (je l'ai su depuis) des indications précieuses pour fuir comme je l'ai fait, mais par une autre voie, quelques instants avant la reddition de son château.

« Peu après, en effet, monseigneur me fit appeler de nouveau... Ah! mademoiselle, j'étais bien heureux de ce rappel.

« — Bouscamous, me dit-il, je vais te confier ce que j'ai de plus précieux au monde. Je vais te confier ma nièce! ma fille! Ton dévouement, je le connais; tu m'en as donné assez de preuves, inutile de me l'affirmer. »

« Un vieux soldat comme moi, mademoiselle, ne sait pas faire de phrases pour remercier; je ne savais que dire, et je me suis mis à pleurer comme une bête.

— Oh! mon bon Bouscamous! » s'exclama Roberte,

qui de ses yeux noirs encore rougis laissa tomber deux larmes nouvelles.

Une même émotion secoua la jeune fille de noble sang et le vieux sergent de noble cœur.

Bouscamous reprit :

« J'ai reçu l'ordre, ma noble demoiselle, de vous conduire dans ces grottes, de vous y tenir à l'abri de toute poursuite, puis de vous mener à Paris pour vous remettre entre les mains de votre parent, le marquis d'Alconcestro... »

Il fit une pause et, scandant tous ses mots, il ajouta :

« Nous devons accomplir un long et pénible voyage... »

— Mais j'abandonnerai ainsi mon pauvre père? demanda Roberte.

— Non, mademoiselle, vous le sauverez, car c'est du Roi seul que vous pouvez obtenir sa grâce.

— Sa grâce!

— Certainement. « Le Roi, a dit Monseigneur, « saura se souvenir que je fus le compagnon d'armes « du glorieux maréchal de Turenne. Sa Majesté ne « peut oublier que, sous les ordres de ce grand chef, « qui était protestant comme moi, je lui ai rendu des « services qu'attestent encore trois cicatrices. »

« Mademoiselle! ajouta Bouscamous, évoquant orgueilleusement la gloire de ses campagnes militaires avec le comte de Bralles, Monseigneur a été grièvement blessé trois fois.

« Nous avons combattu contre les Allemands, et nous les avons vaincus! »

En prononçant ces mots, la voix du vieux sergent résonna formidable sous la grotte de marbre, et la

lumière des torches dessina sur les parois l'ombre de ses grands gestes triomphants.

Au bout de quelques instants, pendant lesquels il sembla suivre un rapide défilé de ses souvenirs guerriers, Bouscamous reprit d'une voix sensiblement plus basse et presque mélancolique :

« Quand le grand maréchal, sur le champ de bataille de Salzbach, où croulait la mitraille, tomba pour ne plus se relever, j'étais là. Votre père se précipita à bas de son cheval pour soutenir son chef qui lui serra la main. « Comte, dit lentement M. de Turenne avant « de rendre l'âme, vous direz au Roi que j'ai vécu et « que je suis mort pour son service... Adieu, mon ami! »

— Mon ami!

« — Adieu, mon ami, » j'ai entendu ça.

— J'irai à Paris, dit Roberte.

— Nous devons accomplir un long et pénible voyage, répéta lentement Bouscamous.

— Qu'importe?

— Qu'importe, en effet, mademoiselle? vous êtes brave; mais pour mener à bien notre projet, il faut prendre quelques précautions. Une jeune fille comme vous ne voyage pas aisément à travers la France, même accompagnée par un vieux serviteur comme moi. Dans la grotte qui précède celle-ci, il y a des caisses remplies d'or et de bijoux, où nous pouvons puiser à pleines mains; mais, avec ces richesses mêmes, nous ne pouvons espérer voyager constamment en carrosse. Il faut d'abord que nous sortions en nous cachant du cercle de ces montagnes environnées de soldats. Vous êtes catholique, mademoiselle, c'est vrai, et je le suis

comme vous, mais vous êtes la nièce du comte de Bralles : il ne faut pas qu'on le sache. Si l'on vous reconnaissait, vous seriez arrêtée aussitôt, conduite à Mende : c'est à l'opposé du chemin que nous devons suivre. En admettant enfin que l'on ne nous retienne pas trop longtemps, vous retarderiez votre arrivée à Paris et l'obtention de la grâce que vous allez y chercher.

— Mais pourquoi, Bouscamous, arrêterait-on la nièce du comte de Bralles? Pourquoi l'empêcherait-on d'accomplir un devoir filial?

— Parce que.

— Ce n'est pas une réponse.

— Parce que les temps sont troublés.

— Qu'importe?

— Ma foi, mademoiselle, je vais tout vous dire. Le bruit s'est répandu (même parmi les dragons qui n'ont pas peur)...

— Mais allez donc!

— Le bruit s'est répandu qu'une fée protégeait les hérétiques du village de Bralles et que cette fée, c'était vous.

— Que c'était moi!

— Oui... On dit couramment que l'apparition subite de celle que les paysans cévenols appellent la *fée du château* a mis en fuite, il y a quelque temps, des dragons qui attaquaient une grange où chantaient des protestants. C'est ainsi, du moins, que l'on explique le retour en déroute d'un escadron confié au commandement de M. le baron de Lucel.

— Quelle folie!

— Peut-être! Néanmoins, c'est ce que l'on dit; et ce

matin, à l'aurore, lorsque vous êtes apparue sur l'une des tours du château, les hérétiques enchaînés qui vous ont vue ont espéré en un miracle. Tout haut ils ont proclamé dans un mot leur espoir en une magique délivrance. Ils ont crié : « La fée! » Les soldats qui les conduisaient ont eu comme un instant de trouble, ils ont arrêté nerveusement leurs chevaux, une rumeur acouru, un tumulte s'est produit, des coups de feu ont été tirés... mais vous êtes disparue...

— Vraiment?

— C'est comme j'ai l'honneur de vous l'affirmer.

— Il est vrai, dit Roberte, troublée et songeuse, que, par vanité, je me suis complu à propager autrefois la folle croyance de nos paysans, qui m'attribuaient un pouvoir surnaturel quand je leur rendais quelque service en cachette. J'ai voulu sottement être leur fée, puisqu'il plaisait à leur imagination de me faire jouer ce rôle, mais je voulais être seulement leur fée... bien-faisante.

— Vous l'êtes toujours.

— Il m'était doux de passer à leurs yeux pour une mystérieuse envoyée de la Providence... Dieu me punit de cet orgueil et me montre cruellement aujourd'hui que je ne suis qu'une femme, faible et sans pouvoir, hélas!

— Pardon, dit Bouscamous.

— J'ai orgueilleusement trompé mes paysans, parce qu'ils étaient pauvres et ignorants.

— Pardon, répéta Bouscamous, vous leur avez donné la conviction, reconfortante en leurs malheurs, que Dieu vous a choisie pour devenir leur libératrice, et qu'il ne les abandonne pas.

« Comme une fée puissante, toute-puissante enfin, mademoiselle, vous pouvez vous transformer pour venir à leur secours et pour obtenir la grâce de Monseigneur.

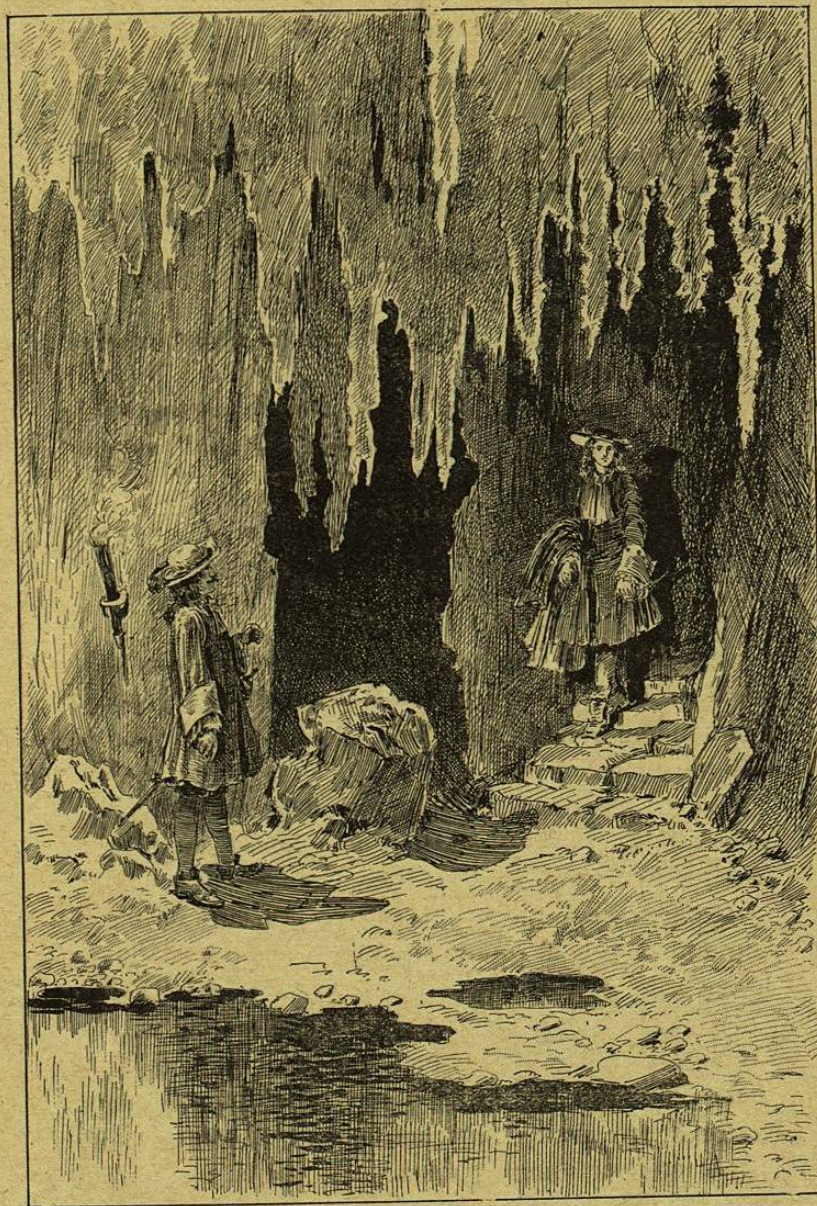
« Vous pouvez être tout à l'heure, mademoiselle, un jeune et riche cadet de Languedoc voyageant avec un vieux serviteur jusqu'à Paris pour se présenter à la cour. Vous pouvez, grâce à cette transformation, parvenir au but vers lequel nous marcherons pour obtenir la grâce de votre père, et peut-être la délivrance de ses vassaux.

— Vous me proposez un déguisement ! voudriez-vous plaisanter en ce moment, Bouscamous ?

— Dieu m'en garde ! Je voulais dire seulement que dans la grotte où nous sommes descendus d'abord, Monseigneur m'a fait transporter, il y a deux jours, une caisse contenant tout un déguisement pour vous... Quand j'ai porté la caisse, j'ignorais ce qu'elle renfermait.

« Auparavant je n'avais même pas pénétré dans les souterrains où nous sommes et qui se trouvent à plus de six kilomètres du château... Monseigneur m'a révélé hier que la caisse que j'avais inconsciemment, mais en secret, portée jusqu'ici, contenait un costume d'homme à votre taille, et que vous devriez sans doute revêtir pour gagner plus facilement Paris.

« Tout avait été prévu par Monseigneur, qui avait vraisemblablement de bonnes raisons pour cela. Vous cacherez vos beaux cheveux, mademoiselle, sous une perruque à quatre marteaux ; un grand manteau à l'espagnole dont vous vous envelopperez vous dissimulera, d'autre part, complètement.



Rien ne manquait à l'équipement de la jeune fille.

— Pauvre père! C'est à peine, Bouscamous, si j'en crois mes oreilles.

— Mademoiselle, la caisse qui renferme les vêtements dont je vous parle est en bas.

— C'est bien.

— Alors je vais la chercher?

— Allez. »

Bouscamous sortit de la Mosquée et descendit l'escalier de cristal.

Il revint peu de temps après avec la caisse, et en remit les clefs à la *fée du château*, qui allait devenir la *fée Cévenole*.

*
* *

En ouvrant la caisse, qui était en bois de rose, Roberte trouva d'abord tout un merveilleux costume d'homme en velours noir, avec un grand col de dentelle de Flandre.

Rien ne manquait à l'équipement de la jeune fille, qui allait se transformer tout à coup en un élégant cavalier : perruque, bottes, épée, chapeau, tout y était.

La perruque à quatre marteaux était faite de fils de soie d'un blond des plus agréables. Les bottes étaient en peau de mouton très souple; l'épée, à coquille d'argent, était fine et légère, et le chapeau, paré d'une véritable plume d'autruche, était en feutre mou, de façon à pouvoir se rabattre sur le visage, dont il devait cacher les traits. Il y avait même, au fond de la caisse à plusieurs compartiments, deux jolis petits pistolets à

crosse d'ébène et un mignon poignard qui semblait un délicieux bijou.

Mais sous les vêtements de velours, au-dessus de tout cet attirail, notre héroïne avait trouvé une lettre scellée d'un large cachet de cire aux armes du comte de Bralles et portant cette suscription :

« A ma chère fille. — A Roberte. »

Aussitôt elle l'avait portée à ses lèvres et l'avait glissée secrètement dans son corsage, avec un petit frémissement ému bien naturel.